



POUDRE NOIRE

cahiers du **Pistolier** et du **carabinier**

Le pistolet

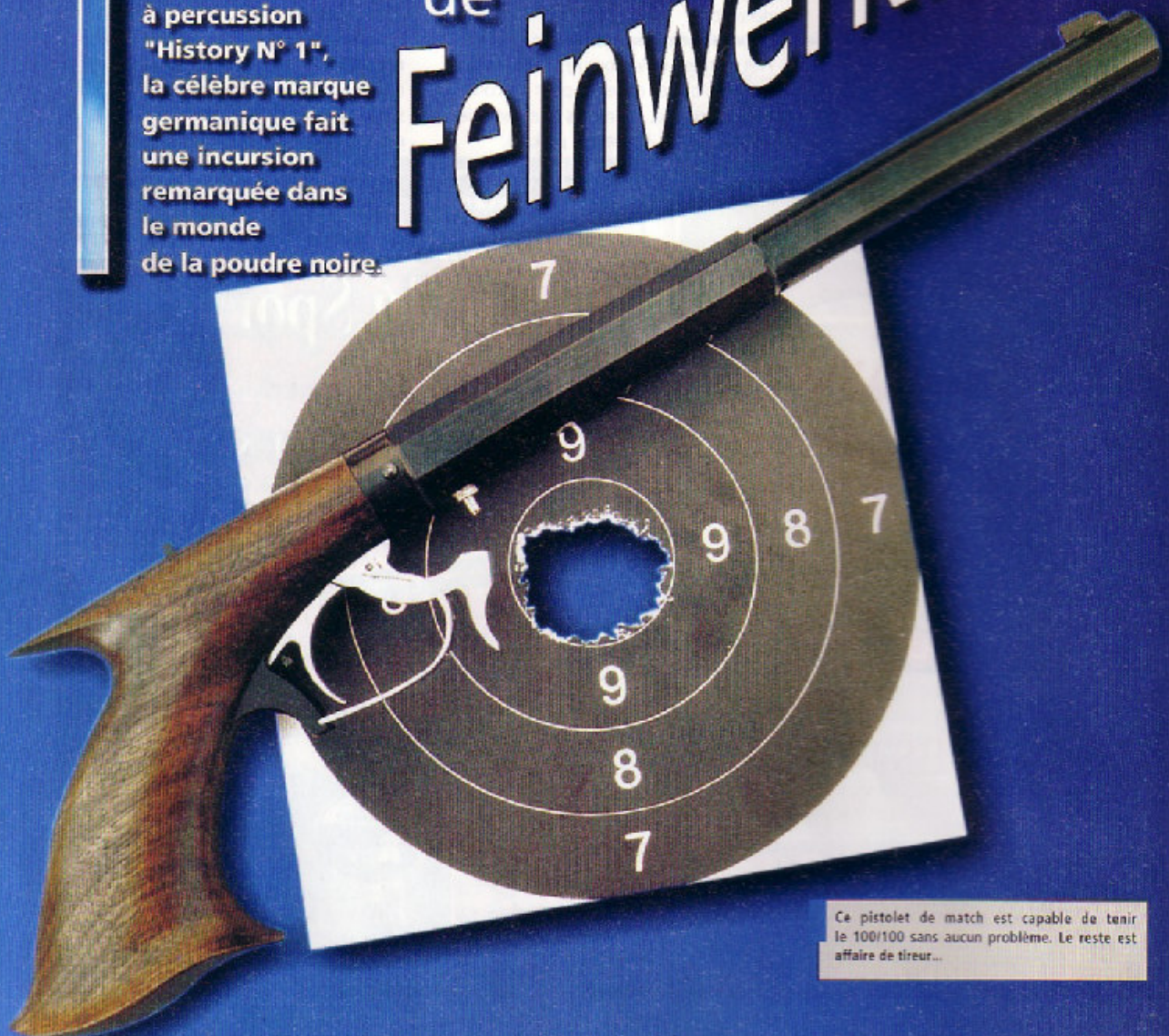
History

N°

1

Avec son pistolet
"underhammer"
à percussion
"History N° 1",
la célèbre marque
germanique fait
une incursion
remarquée dans
le monde
de la poudre noire.

de Feinwerkkbau



Ce pistolet de match est capable de tenir
le 100/100 sans aucun problème. Le reste est
affaire de tireur...

Pour les tireurs et amateurs de belles armes, le nom de la maison Feinwerkbau est depuis longtemps indissociable de compétition de très haut niveau dans les diverses disciplines du tir à air comprimé. Qui dit Feinwerkbau dit pistolets et carabines de match à air comprimé de très haut de gamme, au 'look futuriste intégrant les matériaux les plus innovants.

Avec son modèle History N 1, la firme d'Obendorf opère une diversification vers un secteur nouveau de l'armement qui retiendra d'autant plus notre attention qu'il s'agit de celui de la poudre noire. Fort astucieusement, ce n'est pas avec un classique revolver ou un banal pistolet de tir que Feinwerkbau a choisi de faire son entrée sur ce marché majoritairement 'tenu' par des concurrents espagnols et italiens.

Pour ce coup d'essai, le fabricant allemand a opté pour le développement d'un pistolet de tir à percussion de type 'underhammer'. Comme l'usine le précise elle-même, il s'agit d'une réplique de l'un des nombreux modèles développés par William Billinghamurst, armurier fécond de Rochester (New York) qui se spécialisa, vers le milieu du XIXe siècle, dans la fabrication de carabines et de pistolets de tir fonctionnant selon ce principe quelque peu inattendu.

Munis d'un canon long et lourd, d'organes de visée sophistiqués pouvant même prendre la forme d'une lunette, d'une crosse d'épaule 'skeleton' démontable, les pistolets Billinghamurst, dont le mécanisme fut immédiatement salué comme l'un des meilleurs de cette époque, s'imposèrent, au même titre que les carabines issues de ces ateliers.

De conception européenne, le système underhammer (littéralement à chien en dessous) désigne des pièces dont le mécanisme de mise à feu, à commencer par la platine et le chien, se trouve monté sous le canon.

Cette conformation, radicalement différente des classiques platines à montage latéral qui étaient la règle à l'époque, connut son heure de gloire dans le nord-est des États-Unis, entre 1840 et 1870.

En raison même de son principe de fonctionnement, le système underhammer, comparé aux mécanismes contemporains plus classiques ne manque pas d'avantages. Il est plus simple, faisant intervenir un nombre réduit de pièces, et robuste. Son encombrement réduit permet de le loger dans la poignée du pistolet où il est parfaitement protégé des chocs et de l'encrassement. Le placement du chien sous le canon dégage complètement le champ de vision du tireur, facilitant la prise de visée.

Les modèles de poche, équipés d'un chien de petite taille et d'un canon relativement court bien que de fort calibre, reçurent le sobriquet de 'bootleg pistols' car leurs utilisateurs les rangeaient souvent dans la tige montante de leurs bottes.

Un montage parfait

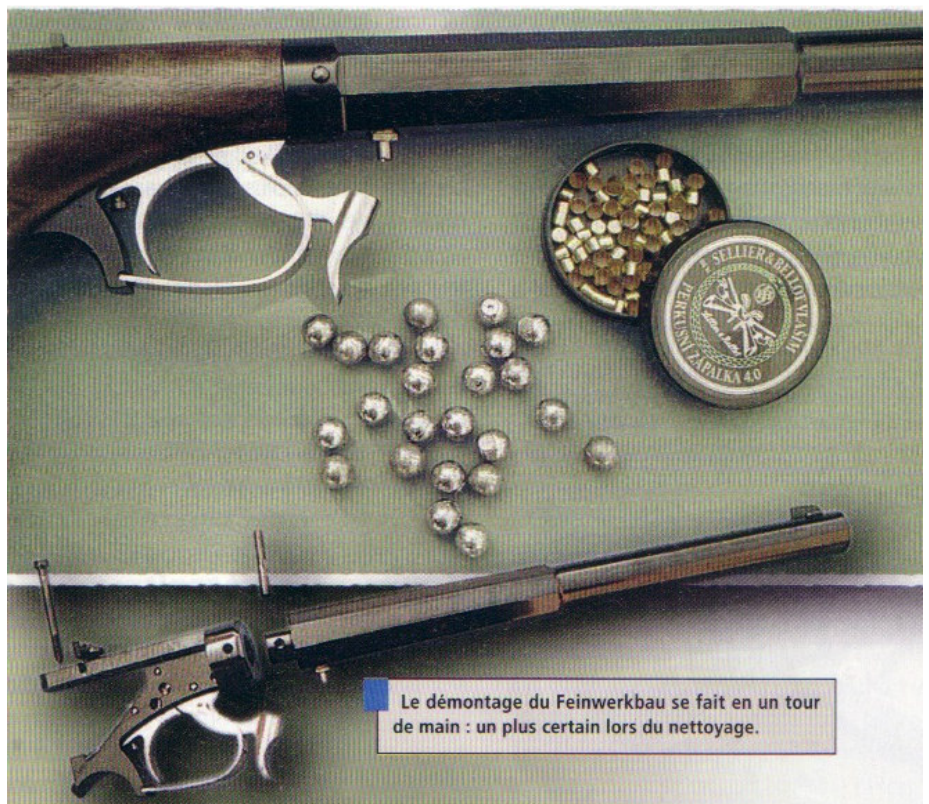
Le pistolet History N°1 est livré dans une splendide mallette en matériau plastique noir d'une évidente solidité. La première impression est donc très favorable car il est clair que le fabricant n'a pas regardé à la dépense.

Malgré la position inférieure de la cheminée, les amorces restent sagement en place. Au besoin, il suffira de les pincer légèrement pour améliorer leur tenue.

souple destiné à amortir les abattus accidentels du chien sur la cheminée non amorcée. Fait assez rare pour être mentionné, la mallette renferme aussi un livret très complet, abondamment illustré et assez détaillé pour permettre à tout un chacun de tirer le meilleur parti de sa nouvelle arme, dans le plus strict respect des règles de sécurité.

Sur la plupart des pistolets underhammer, le mécanisme de taille réduite est logé dans la poignée à l'avant de laquelle est fixé le canon, généralement dépourvu de fût.

Tout naturellement, l'History N° 1 reprend cette architecture classique. Toutefois, au lieu d'être simplement vissé dans la partie antérieure du bâti, le canon y est fixé d'une façon beaucoup plus originale. La portion arrière de ce canon se termine par un bouchon vissé dans le tube.



Mais ici, la partie arrière de ce bouchon, au lieu de prendre la forme habituelle d'un crochet, un dessin cylindrique et dépasse nettement à l'arrière du tonnerre.

Latéralement, cette queue de culasse est percée en son centre, perpendiculairement à l'axe longitudinal de l'arme.

De son côté, l'avant de la carcasse adopte une forme cylindrique sur 15 mm de longueur et présente le même percement latéral. En son milieu, cette partie avant est très exactement forée au même diamètre que celui de la queue de culasse qu'elle est destinée à recevoir.

L'union entre le canon et le bâti est simplement assurée par une goupille d'acier longue de 33 mm, dont la section varie d'une extrémité à l'autre de 4 à 5 mm environ, lui donnant un profil conique bien marqué.

Les ajustages étant tout simplement par la rigidité de cet assemblage est irréprochable. En outre considérant évidente qualité des aciers utilisés et le montage par emmanchement conique, il n'y a aucun risque de voir survenir un jour des jeux parasites.

Grâce à ce système, le retrait et le démontage du canon se font en un tournemain.

Un simple coup de maillet sur le côté droit de la tête de la goupille d'assemblage et cet axe peut être retiré sans aucun problème. Il n'y a plus qu'à dégager le canon par l'avant c'est tout!

Bien entendu, le remontage se fait tout aussi simplement en suivant la procédure inverse.

Le canon de ce pistolet est une vraie merveille d'usinage.

Sa longueur interne est de 25,5cm environ et il se termine par une chambre légèrement rétreinte.

Sur sa face interne, il présente six rayures de faible largeur, magnifiquement polies et dessinées. Le soin apporté à cette réalisation suffit à bien mettre les pendules à l'heure. Ce pistolet veut manifestement jouer dans la cour des grands et s'en donne tous les moyens. Sur sa partie externe, le canon adopte successivement deux profils différents.

Ici, le chien a été placé à l'armé. Comme on le voit bien, sa course est assez réduite. La hausse et sa vis de réglage ont été relevées pour dégager la poignée de bois. Dans leur position normale, elles rendent cette opération impossible.

À avant, sur 14cm, il est rond et devient octogonal sur une douzaine cm du tronçon arrière. A la bouche, son diamètre externe est de 21 mm et sa largeur se porte à 26 mm entre pans opposés au niveau du tonnerre. Sachant que notre pistolet est d'un calibre moyen, puisqu'il s'agit d'un .36'', Cela nous donne un canon lourd, idéal pour le tir de précision.

D'ailleurs ma balance ne s'y est pas trompée, affichant le poids respectable de 704 g pour ce seul canon L Pas mal pour un pistolet qui atteint tout juste 1100g

À l'avant, le canon porte le gros guidon en acier bronzé, dont Le socle est monté à queue d'aronde.

Ce guidon est donc dérivable pour permettre un réglage latéral fin et Le fabricant, dans son excellent fascicule, donne toutes les indications utiles sur ce point.

La lame verticale servant à la visée mesure 6,5 mm de hauteur pour 15 mm de longueur à sa base, juste au-dessus du socle. À son sommet, son épaisseur est à peine inférieure à 2 mm. De toute évidence, les finitions dont ce canon L sont du plus haut niveau et véritablement dignes d'une arme de match de grand luxe. Surfaçages, polissages et bronzages sont tout simplement irréprochables. Rien détonnant donc à ce que le fabricant ait apposé son nom en lettres damasquinées sur le pan supérieur de ce magnifique ouvrage

Sous le pan inférieur, au niveau du tonnerre, juste à l'avant du raccord avec le bâti, se trouve L'orifice fileté destiné à recevoir la cheminée en béryllium à très haute résistance à la corrosion.

Un mécanisme d'horlogerie

Nous connaissons tous les armes de match à air comprimé qui ont fait la réputation de la maison Feinwerkbau depuis tant d'années. Il faut bien reconnaître que leur mécanisme s'apparente plus à des chefs-d'œuvre horlogers qu'à de la simple armurerie

Eh bien, il est clair qu'en passant de air comprimé à la PN, les ingénieurs de la marque n'ont pas renoncé à leurs bonnes vieilles habitudes et c'est tant mieux. La totalité de ce mécanisme est montée sur la carcasse en acier bronzé et se trouve efficacement protégée par la poignée anatomique taillée dans un splendide bloc de noyer huilé, dont la forme conviendra aussi bien aux droitiers qu'aux gauchers.

Les seuls éléments découverts sont le chien, son ressort qui tient également lieu de pontet (disposition classique sur les underhammers) et la queue de détente. Tous trois sont polis blanc et impeccablement réalisés.

Le chien, dont la course est assez faible, a une crête de taille modérée qui, en position de repos, vient se placer à la verticale.

Au centre de la base de son corps vient se fixer le haut ou ressort, en forme de lame courbe partiellement ajourée. L'autre extrémité de ce ressort vient se loger dans une rainure ménagée dans le bas de l'éperon faisant saillie à l'avant de la poignée, solidaire de la carcasse. La queue de détente, relativement fine, est nettement rejetée en arrière. Derrière elle, sa vis de réglage est visible.

S'agissant de cette délicate question des réglages pouvant être réalisés sur cette arme, le fabricant se montre très clair. Le poids et la course de la détente ont été finement réglés en usine afin d'offrir le meilleur rendement, Il n'est donc pas recommandé de les modifier.

Toutefois, le fascicule accompagnant le pistolet donne toute la procédure à suivre pour changer ces deux réglages essentiels.

Dans le cadre de ce banc d'essai, j'ai eu la chance de disposer de deux pistolets rigoureusement identiques. Le premier est neuf et m'a été prêté par La SIDAM, importateur en France de la marque Feinwerkbau. Ce sont les photographies de cette arme qui illustrent l'article. Le second a déjà tiré plusieurs milliers de fois et appartient à un compétiteur.

Sur le pistolet neuf, le poids de la détente est conforme aux 100 grammes annoncés par le fabricant et la course est courte et ultra directe. Sur l'autre arme, largement rodée, le propriétaire n'a pas jugé utile de modifier les réglages de série et les départs sont toujours merveilleusement doux et directs, parfaitement dignes d'un vrai pistolet de match.

Autant dire que, sauf cas particuliers bien improbables, il sera plus judicieux de ne pas intervenir sur le mécanisme de l'arme.

La hausse est montée en arrière de la partie haute de la carcasse, encastrée dans la boiserie en noyer.

Le gros guidon en acier bronzé est réglable en dérive.

La détente de l'arme est réglable en poids et en course, au moyen de deux vis distinctes. Le fabricant déconseille cependant de modifier les réglages effectués en usine et cinq de mes essais semblent confirmer qu'il a raison.

Un seul petit défaut

Le pistolet est équipé d'un cran de mire en acier bronzé seulement réglable en élévation, installé sur le sommet de la carcasse, à l'arrière de celle-ci. Il s'agit d'un feuillet vertical dont le bord supérieur porte en son centre une encoche en forme de U nettement dessinée, profonde de 2,2 mm pour une Largeur de 2,6 mm dans sa partie haute.

La partie basse de ce feuillet est composée d'un pivot cylindrique pénétrant verticalement dans la carcasse où il peut coulisser.

A l'avant, ce feuillet présente une fine rainure horizontale dans laquelle vient se prendre le bord de la vis de réglage qui traverse égale ment la pallie haute du bâti, juste à l'avant de la hausse. Ainsi, en agissant sur la vis, il est aisé de faire monter ou descendre le feuillet pour ajuster le tir en site.

Toutefois, cette vis ne présentant pas de crans marqués, il pourra être judicieux de la freiner pour prévenir tout risque de dérèglement intempestif. À l'arrière de la hausse se trouve la vis d'assemblage reliant la carcasse à la poignée en bois .



La prise en main du pistolet est excellente et le tir à bras franc est un réel bonheur !

Par souci de garantir la solidité du montage, une massive entretoise en acier été logée dans le noyer pour être traversée par la vis qui vient se prendre dans la portion inférieure du bâti

Cette construction parfaitement saine et robuste, est cependant contrarié par un léger défaut. Le pivot du feuillet de hausse et sa vis de réglage traverse entièrement le bord supérieur du bâti et en dépassent même de quelques millimètres dans le bois de la poignée.

De cette façon, lors du démontage de la poignée après avoir retiré la vis d'assemblage il faut aussi desserrer la vis de réglage de la hausse afin de faire remonter le feuillet pour dégager son pivot du bois .A défaut, il sera impossible de dégager la poignée vers l'arrière..

Ainsi, le pistolet sera dérèglé à chaque fois que l'on procèdera à cette opération .

Le mécanisme étant parfaitement protégé à l'intérieur de la poignée, son encrassement est négligeable. La fréquence des nettoyages est donc faible mais, quand même...

Pour prévenir ce désagrément, le fabricant lui-même donne le conseil suivant.

Une fois le pistolet parfaitement réglé, une fine marque indélébile sera tracée à l'arrière du feuillet de hausse, au ras de la carcasse. De cette façon, au moment du remontage, le réglage exact de la hausse sera immédiatement retrouvé.

Les essais

Pour réaliser l'évaluation de ce pistolet Feinwerkbau History N°1, j'ai utilisé le pistolet déjà rodé et réglé aimablement mis à ma disposition. L'arme est strictement dans son état d'origine et ses réglages d'usine n'ont pas été corrigés.

La tenue est idéale pour un tireur ayant des mains de taille moyenne et la poignée enveloppante fait merveille. L'index se place naturellement sur la queue de détente, accentuant encore la sensation de confort. Le pistolet chausse bas et les organes de visée bien proportionnés, dont le dessin est parfaitement net, offrent une excellente acquisition de la cible. Ajoutons à cela une ligne de mire de 315 mm et l'on comprendra que ce pistolet a tout ce qu'il faut pour "faire du point".

En outre, son poids est modéré (1100g) et son équilibre est idéal, à 11 cm à l'avant de la détente. L'aspect massif et le poids du canon fait craindre une fâcheuse tendance à piquer du nez. Eh bien, il n'en est rien et la tenue du pistolet à bras franc se fait avec aisance.

La mise à l'armé se fait avec netteté et il n'est pas toujours nécessaire de pincer les capsules pour qu'elles tiennent bien sur la cheminée .

En revanche, cette opération doit se faire au tout dernier moment, juste avant le tir, pistolet pointé sur la cible. Le chien ne possédant qu'un seul cran, celui de l'armé, une fois qu'il a été abaissé manuellement, la plus grande prudence s'impose. Le travail de la détente est fluide et ultra doux, sans aucun temps mort ni grattage.



Le large et puissant ressort de chien sert aussi de pontet. Dans sa portion antérieure, il présente une large ouverture.

Grâce au grand ressort formant aussi pontet, les abattus sont vigoureux, donnant des percussion franches et régulières.

Comme le recommande le fabricant, l'arme été chargée à balles calepinées selon la formule suivante:

- Balles rondes coulées de calibre 362.
- Calepins en coton de 23 mm de diamètre, épais de 0,25 mm, Légèrement lubrifiés à l'huile de coupe.
- Charges de 0,7 grammes de PNF2 de la société Nobel Explosifs.

En respectant ces données, Le chargement est facile et ne se différencie en rien de celui des pistolets normaux à platine latérale. Au fil des tirs, l'encrassement du canon est insignifiant et de nombreuses séries pourront être réalisées avant qu'un nettoyage du tube ne devienne utile. Arme placée sur appui, notre Feinwerkbau systématiquement délivré des groupements serrés, parfaitement centrés, ne dépassant jamais une quarantaine de millimètres de diamètre sur la cible C 50 accrochée à 25 mètres.

Bien sûr, les tireurs habitués aux pistolets de tir plus classiques seront un peu déconcertés par l'absence du chien sur le côté droit mais, croyez moi, l'on s'y fait très vite et quand on voit de quelles prouesses ce Feinwerkbau est capable, l'on se surprend à penser que les underhammers comme celui-ci valent vraiment le détour !

Didier BIANCHI



La poignée en noyer est superbe. Enveloppante, elle a les galbes d'une crosse anatomique.